

LE FANTASQUE

181

LE FANTASQUE

UBIN, R. d'acteurs, } PROPRIÉTAIRES } No 2, Rue Grant, St. Roch et
H. ROWEN, l'imprimeur, } } No 7, Rue des Prairies, St. Roch

n'obéis ni ne commande à personne; je vais ou je veux, je fais ce qu'il me
plait, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Prix: deux sous

Quebec, 18 Fevrier, 1841. No 23

ALEXANDRE.

Un di matin, après la publication de ma feuille, pour être fidèle à la douce ha-
de que j'ai contractée, j'étais aller flâner le long de nos rues afin d'y chercher
bli des maux et des vicissitudes qui sont, au moins ici-bas, le seul partage des
munés rédacteurs de journaux. J'étais sérieusement occupé à me désen-
lorsque deux interlocuteurs qui passaient près de moi me tirèrent de Pes-
ce de beatitude dans laquelle je me trouvais plongé par la contemplation mo-
nancée d'une scène de meurs entre chiens et chats; je vous conterai cela
autre fois afin de vous montrer que les bêtes sont souvent beaucoup plus
mines que les humains et infiniment moins bêtes que les gens d'esprit. Je n
s'aurait seulement et pour couper au plus court que je suis les deux messieurs
t la conversation avait attiré mon attention: As-tu lu le *Rantasque* de Jean
dit-il d'un? — Oui, crois-tu qu'il nous chante un ramas de mentes et de
teries à propos d'un certain monsieur Alexandre qui est venu en Canada s'in-
en voulait croire pour nous faire donner des écoles, des livres et un tas
tres bêtises; mais en réalité pour nous attirer à ses représentations afin de
s gôber notre argent sans qu'on s'en aperçoive. Il faudrait être plus que
is pour s'y laisser prendre; qu'a-t-on besoin de livres? inéanmoins nous pas
ez s'avants; sans que l'on vienne nous faire voir du bleu sous toutes sortes de
leurs? Ces français! comme ça s'en aide bien pour nous attraper! Je suis
que ceux qui s'en ont assez bouchés pour ne pas voir ça et pour aller au thé-
regretteront joliment leur piastre; on n'y verra que des imbéciles, y vas-tu
as si cruchon? — Oh ça, si l'on en a besoin, on s'en achète un. — Et si l'on
Véritablement, soit en se livrant à mille plaisanteries plus ou moins de sa légs au
du plan d'échange de monsieur Vattémare et de la singulière vocation ar-
que de Mr. Alexandre, la curiosité conduisit mes deux s'airiques au bureau
teatre où ils achetèrent deux billets. On verra plus loin que la curiosité sert
ois à quelque chose.
prés la représentation, dont je ne veux entreprendre ni l'éloge ni la descrip-
de crainte d'être fort en dessous de la réalité; j'éus l'heureux hasard de bred-
fer encore mes deux récalcitrants de matin. Ils parlaient du spectacle; —
— donc, crois-tu qu'il est surprenant ce monsieur-là? c'est à rien croire ni ses